

Des héros fatigués ?

Lever de rideau sur la 19e édition du festival Nouvelles Strasbourg Danse : des rivages africains désenchantés de Serge Aimé Coulibaly à l'auto-parodie rafraîchissante des Sud-Américaines de *Maravillosa*.



Babemba, transcendé par les chants mandingues, questionne le présent des Africains. (Photo Norbert Dutkanoy)

C'est en Afrique, au Burkina Faso, en fidélité au chorégraphe Serge Aimé Coulibaly que s'est ouverte, hier à Pôle sud, la 19e édition du festival Nouvelles Strasbourg Danse. Dans un fatras de récup, de toiles tendues, de fût estampillé Elf, de guirlandes de guingois se plante Babemba dernière création du Burkinabé qui après *A Benguer*, *Quand j'étais révolutionnaire* densifie voire radicalise son propos. Afrique, donc, qu'une éblouissante griotte Djeneba Koné transcende par des chants mandingues contant la geste ancestrale bercée par la kora et la guitare de Sana Seydou Khanzai, et Domba Sanou.

Après les quatre figures de héros qui ont marqué la mémoire du continent : Thomas Sankara, Nelson Mandela, Patrice Lumumba, et Kwamé Nkrumah comment l'homme africain se tient-il, aujourd'hui, debout, avance-t-il ?

Suivre l'instant du geste

Assis, couché, tabassé, le contemporain de Coulibaly subit plus qu'il n'agit son destin. De séquences en séquences fortes, violentes, drôles, les danseurs dialoguent, se confrontent aussi avec la voix à peine amplifiée de Djeneba Koné qui vient les hanter, leur rappeler leur histoire. Mémoire et présent se télescopent dans une danse qui sait revenir aux fondamentaux de la tradition et s'en émanciper dans une seconde partie. Les corps acrobatiques, les gestes heurtés, le poings levé, le doigt pointé vers le haut, l'urgence de la danse secoue ces hommes.

D'un costume à l'autre - figures presque archétypales, tel le footballeur, sont-ils des modèles à dépasser ? - Coulibaly n'épargne en rien ses contemporains, regarde en face ces hommes liés par leur solitude, leur servitude, leur sollicitude. « Instants soumis d'une embolie », psalmodie le guitariste. Avec Babemba, Serge Aimé Coulibaly boxe en mouvements, capte l'instant du geste et nous laisse à la limite du chaos devant l'image finale d'un homme, en boubou blanc diaphane, et recroquevillé sur lui-même tandis que, telle une sentinelle, Djeneba Koné pousse un ultime cri.

Aux antipodes, Federica Folco et Josie Caceres - Uruguayenne et Équatorienne -, se passent de musique, surexposent le studio de Pôle sud transformé en hammam sous la violence des rampes électriques. Pas de musique, pas de danse qui danse mais des paroles et des concepts qui se prennent les pieds dans les boucles répétitives de l'auto-parodie. Expérimentale, alternative ou tout simplement burlesque, *Maravillosa* dynamique son potentiel de merveilleux pour le prosaïsme cynique de la représentation. A l'issue de *Maravillosa*, les fashionistas n'ont pas manqué la vente de petites culottes... Nouvelles Strasbourg Danse nous réserve bien d'autres surprises.

Veneranda Paladino

Ce 16 mai à 11 h et à 19 h David Rolland sur le parvis de la médiathèque Malraux. A 16 h : Yan Duyvendak au Palais universitaire. A 20 h 30 : Made in paradise à Pôle sud, et Emanuel Gat, K626, au Maillon / Wacken. 03 88 39 23 40. <http://www.myspace.com/festival>.